

lyonnaises, avait réclamé, mais en vain, le rétablissement d'une fête de l'éloquence qui, jusqu'en 1789, se célébrait annuellement à Lyon. Cette fête, il semblait que l'Académie elle-même l'eût rétablie dans son sein les jours où parlaient MM. Sauzet et Gilardin.

Mais si ces séances brillantes sont celles qui se représentent encore aujourd'hui le plus vivement à ma mémoire, je n'ai pas oublié bien d'autres qui ont été remplies par les savantes communications d'hommes compétents de toutes vos sections. D'ailleurs soixante volumes in-4° de vos mémoires sont là pour attester quelle a été, dans toutes les directions de l'esprit humain, votre activité littéraire et scientifique. Quel intérêt n'empruntent-ils pas à cette variété des sujets qui justifie le triple et glorieux titre que vous portez si bien d'Académie des Sciences, des Belles-Lettres et des Beaux-Arts, et la division de vos membres en cinq sections qui correspondent exactement aux cinq classes de l'Institut dont elles sont, pour ainsi dire, la représentation en abrégé.

Des Administrations très démocratiques sans doute, mais fort peu libérales à l'égard des Sociétés savantes, qui sont un honneur de notre ville, vous ont retranché ces subventions annuelles dont vous étiez en possession depuis longtemps, sous tous les régimes, et que vous employiez si bien, soit pour encourager d'utiles recherches, soit pour mettre au concours des questions de grand intérêt. Mais par compensation, grâce à des particuliers généreux, vous vous êtes enrichis de fondations spéciales qui vous permettent d'encourager et de récompenser dignement non seulement des œuvres scientifiques, littéraires et artistiques, mais, comme l'Académie française, des œuvres de bienfaisance, la vertu, la charité, le dévouement. N'avez-vous pas